L'Echo de Manitoba

JEUDI, 9 JUIN, 1898

"La Verite."

M. Tardivel, chacun sait ça, a un travers d'esprit fâcheux ; il est terriblement pointilleux, il aime à ergoter et son plus grand plaisir est de fendre un cheveu en quatre; ce sont là d'ailleurs de simples ridicules qui ne sauraient ternir ses heureuses qualités; il est permis de voir en ces polémiques, une sorte de délassement destiné à le reposer des travaux d'un ordre plus élevé dont il est coutumier.

Son jeu consiste à tirer les conséquences les plus invraisemblables, d'une phrase, voir, d'un simple mot; il a la déduction facile, servie par une heureuse imagination; c'est un impitoyable censeur; mais nous ne saurions lui en vouloir, chacun étant libre de prendre son plaisir où il le trouve.

Son esprit critique s'exerce dans le dernier numéro aux dépens de L'ECHO DE MANITOBA. Il nous cherche chicane parce que nous nous sommes déclarés "satisfaits, entièrement satisfaits des concessions obtenues pour nos écoles."

Le mot "entièrement" paraît surtout lui déplaire.

Nous ne ferons point à M. Tardivel l'injure de supposer qu'il ait, de parti pris, séparé cette phrase du reste du paragraphe qui la développe et lui donne son entière signification ; nous préférons admettre une lecture trop rapide de sa part, et pour lui permettre de mieux juger nous citerons en entier.

"Oui, nous sommes fatigués de ces luttes hypocrites dont nous ne pouvons qu'être les victimes. Nous sommes satisfaits, entièrement satisfaits des concessions obtenues, et nous voulons en profiter; nous avons soif de tranquillité, d'apaisements, convaincus que par là seulement nous arriverons à une paix définitive; les conseils de notre Saint Père le Pape nous dictent notre conduite, et les résultats actuels nous garantissent l'avenir."

Le rédacteur de "La Vérité" voudra bien reconnaître, nous l'espérons, que les lignes qui suivent la phrase incriminée rendent désormais oiseux, les reproches et les conseils dont il nous gratifie. Nous sommes aussi soucieux que lui de nous conformer à l'Encyclique "Affari vos."

Un homme qui meurt de faim (pour suivre l'éloquente comparaison de M. Tardivel) peut se déclarer "entièrement satisfait" de la "croûte" qu'on veut bien lui donner, si comme à nous, ce résultat certain lui paraît d'un heureux augure pour l'accomplissement de son désir à posséder un jour le pain tout entier.

Nous prétendons seulement avoir le droit de profiter de la croûte puisque croûte il y a, sachant fort bien "qu'un bon tient, vaut mieux que deux tu l'auras."

Il y a dans LaFontaine une fable intitulée "Le Cerf Malade" que nous ne voudrions point voir mettre en action, à notre détriment.

Mr. Tardivel refuse de croire même à l'existence "d'un modus vivendi acceptable," cela prouve simplement son ignorance de la réalité; il semble que le fait d'avoir des maîtres catholiques, des livres d'enseignement en langue française, de pouvoir en toute liberté réciter les prières, constitue une réalité fort acceptable pour tout catholique respectueux de l'enseignement Pontifical, réalité acceptée d'ailleurs par l'autorité ecclésiastique puisqu'elle est d'accord pour en assurer le fonctionnement; puisque le refus d'absolution opposé à ceux qui envoyaient leurs enfants aux écoles neutres, n'est plus appliqué depuis l'adoption du nouveau système.

D'ailleurs le meilleur moyen de se convaincre c'est d'y venir voir, la chose est aisée.

Monsieur Tardivel pourra s'assurer alors du mal fondé de ses reproches envers L'ECHO DE MANITOBA.

Nos convictions politiques ne nous ont jamais fait sacrifier la vérité, au besoin de la polémique; combien pourraient en dire autant parmi ces conservateurs impénitents qui se targuent d'avoir le monopole de la Religion ; il eut été à désirer que notre Ordinaire en l'absence de son Archevêque fasse preuve de la même sincérité, en mettant en concordance ses paroles et ses actes.

Le Rédacteur de "La Vérité" osera-t-il nous reprocher d'attacher en cette occurence, plus d'importance aux faits qu'aux mots? Nous sommes satisfaits des faits, mais nous déplorons la contradiction voulue des mots. Il nous permettra d'ailleurs, malgré son incontestable autorité laïque, de préférer à ses conseils, ceux du Père Hamond, lorsque dans son dernier sermon à la Basilique de Québec il déclarait :

"Nous avions repoussé le règlement scolaire. Le Pape nous dit, qu'il est plus sage de l'accepter, ce règlement ayant été évidemment dicté par d'excellentes intentions et pouvant être encore perfectionné si les catholiques veulent bien cesser leurs hostilités et substituer à l'aigreur et aux dénonciations, des sentiments de conciliation et de rapprochement.

Pourquoi n'écouterions-nous pas la voix du Chef de l'Eglise!"

Nous disions, moins éloquemment il est vrai, mais avec les mêmes intentions :

"Nous sommes 'entièrement' satisfaits des concessions obtenues et nous voulons en profiter . . . . persuadés que par là seulement nous arriverons à une paix définitive."

LE SYNDICAT JUDAS & Cie.

Senateur Landry.

"A tout seigneur, tout honneur." Commençons donc par le Sénateur Landry.

Le Sénateur Landry avec une obstination coutumière aux vieillards sur le déclin, continue à jouer, au jeu des petits papiers.

Par exemple, il serait curieux de savoir sur qui retombe la responsabilité de cette publication de lettres privées. Nous avons trop bonne opinion des Hauts dignitaires de la Cour de Rome pour admettre toute autre solution que celle d'un vol à leur détriment, de documents en leur possession; et si le Sénateur Landry n'est pas susceptible d'être accusé du fait même, son inconscience à profiter d'une pareille action n'en est pas moins un sujet de profond mépris pour tous les honnêtes gens.

Il faut, en vérité, fouler aux pieds tout sentiment d'honneur et de dignité pour s'abaisser à jouer ainsi le rôle de récéleur.

Monsieur Landry est tellement aveuglé par sa passion politique qu'il ne voit même pas l'odieux de sa conduite, ses yeux ne s'ouvriront que pour constater le vide fait autour de lui, par la conscience publique.

Clarke Wallace.

Son acolyte, Clarke Wallace, vient d'être renommé grand-maître de l'association des Orangistes.

Monsieur Landry peut être fier du triomphe de son frère d'arme, il peut sans fausse modestie s'attribuer une bonne part de ce résultat, et n'a pas dû être l'un des derniers à l'en féliciter.

Toutefois M. Clarke Wallace que l'intérêt personnel rend clairvoyant, a porté un coup terrible à ce cher Sénateur.

Il a déclaré :

"Que la Question des Ecoles était pratiquement sortie du domaine politique et que tout le monde était satisfait."

C'est ça qu'a dû embêter notre cher Sénateur et l'ami Bergeron donc!

Mais ce n'est pas tout.

Ecoutez cette déclaration des "Sir Knights!"

"Ils protestent contre Clarke Wallace qui de son siège en parlement, a traité au long de la Question des Ecoles, de cette question malheureuse qui, nous avait-on assuré avait été réglée pour toujours et qui, nous l'espérons, ne sera plus ressuscitée par des politiciens."

Voilà une couleuvre un peu dure à avaler pour les Landry, Bergeron et Cie!

Flétris, reniés, même par les Orangistes!

Tu quoque Brutus!

La Succursale de Winnipeg

Ce syndicat néfaste aurait-il des ramifications jusque dans la ville de Winnipeg? l'attitude prise par un petit groupe de farouches conservateurs à propos d'un incident récent touchant les écoles catholiques de notre ville semblerait l'indiquer.

La campagne menée par ce groupe "d'irréconciliables" offre une analogie frappante avec la résolution votée par la Grande Loge Orangiste, à Ottawa, sur la proposition de M. J. M. Toombs, Grand Maître Orangiste du Manitoba.

"RÉSISTER *par tous les moyens constitutionnels à la restauration des Ecoles Separees du Manitoba.*"

Les Orangistes ont au moins la franchise de leurs opinions et jouent franc jeu ; on n'en pourrait pas dire autant de leurs alliés.

La Succursale du Syndicat à Winnipeg aura pour la diriger dans cette voie un chef éminent et universellement reconnu dans le député de Saint-Boniface, puissamment secondé par son secrétaire privé, M. J. D.

On ne saurait se dissimuler que si la troupe de ces irréconciliables est peu nombreuse, les qualités de son chef n'en constituent pas moins un motif sérieux de craindre.

Son empressement durant la dernière session à saisir aux cheveux toutes les occasions de déployer son merveilleux talent oratoire, son incontestable autorité dans notre Parlement Provincial, autorité qui s'appuie sur l'étendue de son savoir et un tact parfait des situations, ajouterais-je? son habileté professionnelle si connue dans toutes nos paroisses, tout cet ensemble fait de M. Lauzon un adversaire à coup sûr redoutable!!

L'on peut s'attendre à le voir prendre le taureau par les cornes.

Osera-t-il contester aujourd'hui que L'ECHO ne soit le fidèle interprête des populations de langue française de notre province, dans cette flatteuse et sincère appréciation de son étonnante personnalité?

Les Petits 'Veuillot' du "Manitoba."

Deux écrivains, dont l'évidente modestie se dérobe sous les noms de François Veuillot et Eugège Veuillot (ce qui permet de leur supposer des liens de parenté assez rapprochés) se livrent dans le dernier *Manitoba* à des discussions philosophiques, et politiques de la plus grande envergure ; malheureusement la peau du lion ne suffit pas toujours à cacher les oreilles de l'âne, et les théories de la famille Veuillot sont d'une étrangeté ineffable.

François tonne contre les "folies du luxe"; le pauvre cher homme s'effare de ce qu'un millionnaire américain s'est permis de dépenser cinq millions pour meubler sa chambre à coucher! Son instinct de bourgeois thésauriseur et conservateur (oh, combien!) se révolte devant une telle prodigalité. Il doit certainement être proche parent de ce Sénateur qui sut si habilement économiser sur le fonds des Ecoles Publiques et qui maintenant se contente d'envoyer son linge au blanchissage sous l'économique apostille de "On Her Majesty's Service."

Ecoutez ses imprécations :

"Devant la conscience, il ne leur (les millionnaires) est pas permis de gaspiller leur fortune en des ameublements de cinq millions!"

Comme le cœur lui saigne, à cet homme si économe, de voir dépenser pareille somme, au lieu de la garder soigneusement en quelque bon coffre-fort ainsi qu'il convient à un bon père de famille, à un honnête bourgeois bien pensant, dont l'unique préoccupation doit être de payer régulièrement son banc d'Eglise et de fournir chaque semaine sa pièce de 5 cents à Monsieur le bedeau.

C'est naturellement, au nom de la Conscience, au nom du pauvre indigent, au nom de la Religion que notre François Veuillot combat; et vous pensez bien qu'une fois couvert par de si beaux mots, le cher homme se croit un nouvel apôtre.

Il oublie par exemple de se demander à qui ont profité ces cinq millions, rendus à la circulation par le fastueux caprice d'un riche, ami du luxe, il s'en garderait bien car il lui faudrait avouer l'action bienfaisante de cette prodigalité, sur le commerce, l'industrie, et par suite sur les ouvriers, sur les pauvres gens dont il voudrait hypocritement se faire croire le défenseur.

Le devoir des riches est précisément de dépenser, pour fournir du travail au peuple ; c'est la façon la plus saine de faire l'aumone ; et les mauvais riches ne sont point ceux qui ouvrent généreusement leurs caisses, ceux dont les dollars comme une pluie bienfaisante fécondent et encouragent le travail, permettent les grandioses manifestations de l'art, et par suite concourent à élever le niveau intellectuel de la race humaine, à faire éclorer le génie des peuples, mais bien les thésauriseurs égoïstes, les accapareurs hypocrites qui amassent sous des prétextes plus ou moins plausibles des trésors scandaleux et les retirent à jamais de la circulation.

Si François Veuillot en désire quelques exemples, nous pourrons lui fournir, sans même aller jusqu'aux Etats-Unis.

Eugège! Veuillot, lui, est un diplomate, et sa haute compétence doute qu'il y ait encore des hommes d'Etat en Europe! Heureusement pour cette pauvre Europe *Le Manitoba* est à même de lui en fournir.

Certes, les Salisbury, les Bismark, les Hanotaux, les Sagasta vont être particulièrement attristés de ce jugement porté sur eux par une pareille autorité, et que l'Histoire gardera sans doute, et ils auront à méditer cette phrase vengeresse :

"Il n'y a plus d'Europe parcequ'elle n'est plus la chrétienté."

L'on voit que les Veuillot, chevauchent le même Dada.

La chrétienté, la religion sont la sauce dont ils accommodent tous leurs plats.

"Aimez-vous la muscade?
On en a mis partout."

Il semble que notre jeune écrivain en est encore à l'époque des croisades; il n'a point eu le temps de se faire une idée bien exacte des conditions politiques du 19ième siècle.

Laissons lui le temps de pousser ses études jusque là, à moins toutefois qu'il ne rejette de parti pris, comme n'étant d'aucune valeur réelle, tout ce qu'a pu produire le génie humain depuis que l'humanité assagie a cessé de combattre au *seul* cri de :

"Dieu le veut!"

Son antipathie pour les Etats-Unis s'explique difficilement quand on songe aux raisons d'humanité qui sont le prétexte même de la guerre actuelle, et qui sont aussi les motifs qu'il voudrait imposer à l'Europe pour se mêler elle-même à la lutte! La contradiction apparente de ce distingué diplomate s'explique par sa prétention à avoir le monopole de l'humanité.

Il défend sa marque de commerce contre d'audacieux contrefacteurs.

C'est égal, si l'Espagne n'a pour triompher que les seules armes dont Eugège! Veuillot lui reconnait la propriété, elle est à plaindre, la pauvre!

"L'Espagne sait se battre et son patriotisme, son culte de l'honneur appuyés sur la religion la rendent redoutable!"

Dormez en paix, fiers Castillans, Eugège Veuillot veille sur vous au nom de la religion.

Quand donc cesserons-nous de voir ainsi mêler à tout propos les choses les plus respectables, à toutes les discussions.

"La Religion, l'humanité," ne sont plus pour ces gens-là qu'une marque de commerce.

"Exigez la marque de la maison."

Irlandais Catholiques.

La famine sévit dans le Sud et l'Ouest de l'Irlande et la population de ces parties de l'île est cruellement éprouvée.

Nous croyons être les interprêtes fidèles du sentiment de nos populations canadiennes-françaises en demandant que des comités soient formés à l'exemple de l'initiative prise à Ottawa, pour envoyer des secours à ces malheureuses victimes.

Il serait à désirer qu'un comité central soit nommé à Winnipeg, qui centraliserait les offrandes que la campagne ne manquerait pas de fournir généreusement.

L'ADMINISTRATION DE L'ECHO.

L'eau-trouble est le gain du pêcheur.